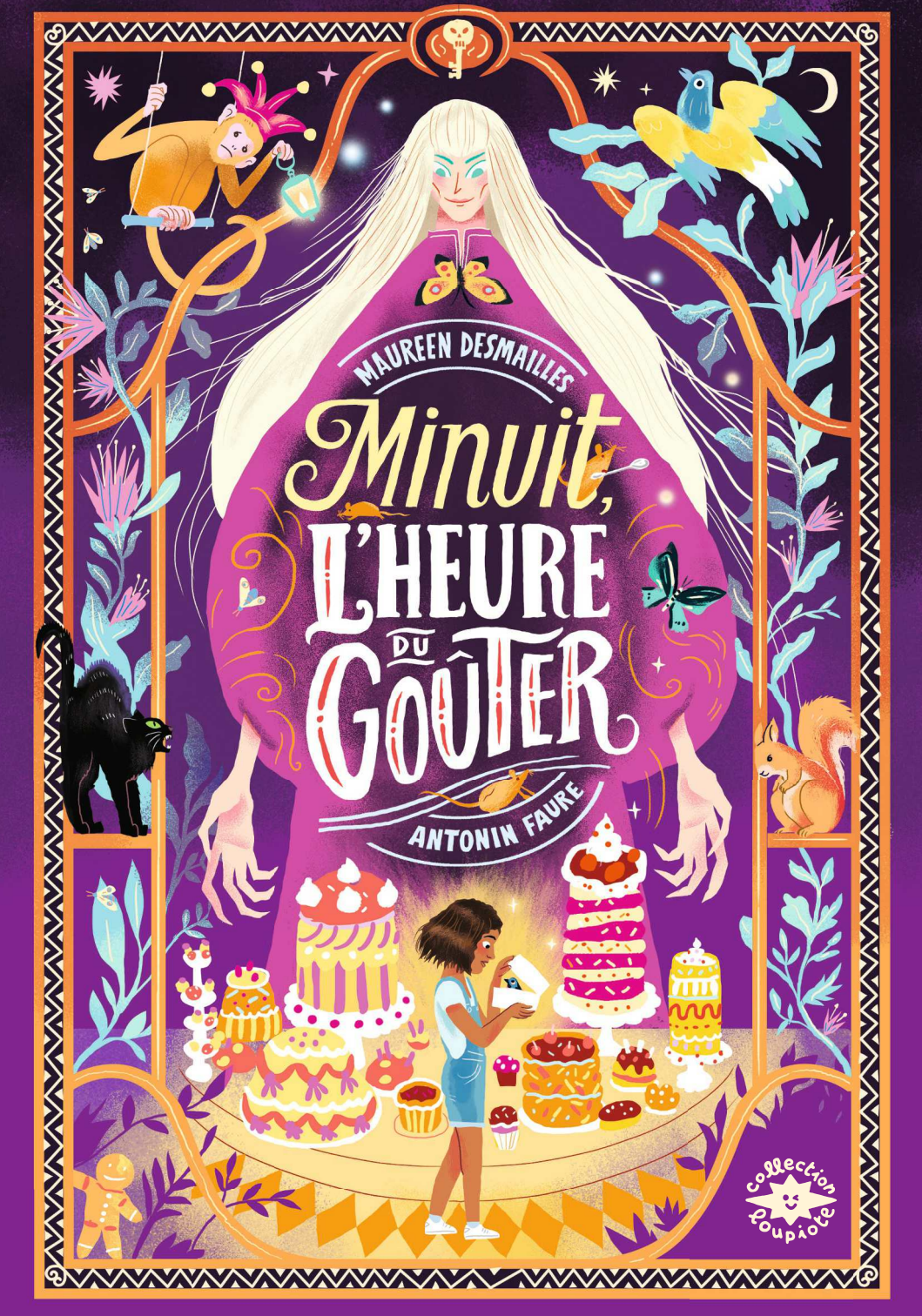

MAUREEN DESMAILLES
Minuit,
L'HEURE DU GOÛTER
ANTONIN FAURE
collection boupiote





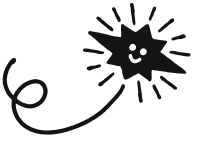
LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Profiterole géante, éclair au chocolat, merveilleux framboise : pour Vère, les gâteaux, c'est sacré, et une vie sans goûter ne vaut vraiment pas la peine d'être vécue. C'est pourtant ce qui arrive le jour où elle déménage et perd tous ses repères.

Alors, quand elle découvre la plus incroyable des pâtisseries dans son nouveau quartier, l'espoir renaît. Il faut dire que l'étonnante propriétaire des lieux est douée, très douée, et que ses créations sont aussi belles que bonnes que… maléfiques ? Vère ignore en effet qu'elle vient de pénétrer dans l'antre d'une terrible fée et que son frère jumeau est désormais en danger…

À toi qui brilles un peu plus fort que les autres.
Toi qui en as marre des histoires trop sages.
Toi qui, comme moi, es l'étincelle.
Bienvenue !

Tu as entre les mains un livre Loupiote,
tu t'apprêtes donc à plonger dans une histoire fantastique
qui fera battre ton cœur plus vite.
Maintenant, trouve-toi une cachette confortable.
Tourne la page. Et prépare-toi
à changer de monde…



Texte de :
MAUREEN DESMAILLES

Minuit, L'HEURE DU GOÛTER

Illustrations de :
ANTONIN FAURE



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

© Éditions Thierry Magnier, 2026
62 avenue de Saxe 75015 Paris
etm@editions-thierry-magnier.com
ISBN 979-10-352-1072-4

Éditrices : Camille Gautier et Charline Vanderpoorte
Assistante d'édition : Juliette Gaillard
Maquette : Amandine Chambosse

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement des systèmes d'intelligence artificielle.
La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.



« Prenez, dit la fée
La crème, la brioche »
Aux enfants qui s'approchent
Et qu'elle voudrait manger

Gretel Grimmault, *Chanson de la Pyrale*



Pour Valentinus, qui va de goûter en goûter.
M. D.



De l'avis de Vère, le goûter est le repas le plus important de la journée. Il est assurément plus important que le petit déjeuner, qu'il faut engloutir à toute vitesse car on est en retard pour l'école ; absolument plus important que le déjeuner, qui a lieu dans l'enfer de la cantine ; et diablement plus important que le dîner, que les parents réclament équilibré, un mot que Vère déteste car il est synonyme de salade de pois-chiches, salade d'endives, salade de haricots rouges ou, pire, salade de chou.

En comparaison, le goûter est sacré. Le goûter se prend en sortant de l'école, et sortir de l'école donne toujours à Vère l'impression de reprendre sa respiration. Le goûter signifie qu'on peut parler et bouger, et Vère aime parler et bouger, elle aime aussi les éclairs au praliné, les cornes de gazelle et les sablés dorés. Agatha apporte chaque fois l'un de ces trois gâteaux quand elle vient chercher Vère et son jumeau, Billie, à la sortie de l'école. Tout est facile avec elle : les devoirs,



les listes de mots à apprendre pour les dictées, les exercices de maths avec les miettes de viennoiseries qui traînent sur le cahier. Quand le père de Vère rentre du travail (toujours très tard) et qu'Agatha doit s'en aller, la maison perd en lumière et gagne en silence. Tout redevient sérieux, acide. Vère regarde sa baby-sitter enfiler son manteau avec un peu de chagrin.

— À demain, dit Agatha. Mange tes pois-chiches ce soir.

— J'aime pas…

Agatha sourit, espiègle.

— Imagine-leur un goût de joie.

Et ça marche. Le soir, pendant que Billie énumère les bonnes notes qu'il a récoltées à l'école et que leur mère engloutit son assiette avant de retourner s'enfermer dans son bureau, Vère prétend que les billes terreuses qu'elle mâche sont en fait du chocolat au lait. Dans sa bouche alors, tout se transforme, et la soirée est sauvée.

Au dernier jour avant les grandes vacances, Agatha n'attend pas les jumeaux à la sortie de l'école : Vère et Billie trouvent leurs parents dans la cour, les bras ouverts mais la mine soucieuse. Ils ont quelque chose à annoncer.

— On déménage ! s'exclame leur père au café où toute la famille s'attable pour fêter la grande nouvelle.

Il montre aux jumeaux une série de photos de l'endroit où ils habiteront bientôt, au troisième étage d'une maison cossue mais délabrée, dont chaque palier a été transformé en appartement indépendant.

— Il y a beaucoup de travaux, mais je vais profiter de mes vacances pour les faire. Quand tout sera terminé, ce sera parfait.

— Vère et moi, on aura chacun notre chambre ? demande Billie.

— Oui, répond sa mère.

— Je pourrai avoir un meuble pour mes montgolfières ?


CAFÉ

— Bien sûr.

Coincée entre le mur et sa mère, Vère bat des pieds sous la table. La récente passion de son frère pour les montgolfières ne l'amuse pas, le biscuit posé devant elle non plus : dur, garni de raisins secs. Ses parents ont refusé qu'elle commande un chocolat chaud. « Trop sucré », a dit son père. « En plus, on est début juillet », a ajouté sa mère.

— Et Agatha ? demande Vère d'une voix écrasée, qui ne lui ressemble pas.

— Comment ça, « Agatha » ? s'étonne son père.

— Elle vient avec nous ?

— Bien sûr que non, répond sa mère.

— Mais elle pourrait venir.

— Agatha habite ici, mon bébé chat.

Les joues de Vère s'empourprent. « Mon bébé chat » était le surnom que lui donnaient ses parents à une époque où elle ne savait ni parler, ni lire, ni compter, ni marcher. Maintenant que Vère a neuf ans, ils ne l'emploient plus très souvent, ou seulement avec une pointe de reproche sous la tendresse, comme on se moque d'un enfant qui ne grandit pas assez vite. L'équivalent pour Billie était « mon lapin ». Personne n'appelle plus Billie « mon lapin » depuis le CP.

Vère croque dans son biscuit et se concentre pour lui imaginer un goût de joie. Les miettes collent aux dents, une boule se forme dans sa gorge. Son père

lui sourit, démuni, sa mère veut la prendre dans ses bras mais son téléphone sonne, c'est le travail, elle doit décrocher. Vère avale son gâteau toute seule sur la banquette. Le goût reste celui du beurre rance et des vacances gâchées.